

Cuverville, Église Saint-Pierre. Quelques observations archéologiques et architecturales

Nicolas Wasylyszyn

▶ **To cite this version:**

Nicolas Wasylyszyn. Cuverville, Église Saint-Pierre. Quelques observations archéologiques et architecturales. Confluence, 2019, Patrimoine en Vexin Normand autour d'Ecouis., pp.75-87. hal-02572407

HAL Id: hal-02572407

https://normandie-univ.hal.science/hal-02572407

Submitted on 26 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CUVERVILLE

Eglise Saint-Pierre

Par Nicolas WASYLYSZYN
Ingénieur du Patrimoine, DRAC de Normandie
Membre associé du CRAHAM, CNRS / Université de Caen-Normandie

Quelques observations archéologiques et architecturales

L'église Saint-Pierre à Cuverville avait jusqu'alors attiré l'intérêt des historiens de l'art pour son chœur édifié au XII^{e} siècle dans un style roman tardif. C'est notamment pour cette raison que seule cette partie de l'édifice ainsi que le clocher avaient été inscrits à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques en 1933.

Jusqu'alors, la nef n'avait pas attiré l'attention des spécialistes. Les rares descriptions architecturales de cette partie de ce bâtiment étaient très laconiques et dataient cette construction d'un remaniement du XVIII^{e} siècle.

Or, des observations nouvelles permises par des recherches récentes sur les édifices romans les plus anciens, nous permettent de penser que la nef de l'église de Cuverville est bien antérieure au chœur. Elle peut être rattachée aux constructions romanes précoces construites à l'aube du XI^{e} siècle[1]. Depuis près de vingt ans, une étude est menée sur ces édifices cultuels et a permis de recenser dans l'Eure et en Seine-Maritime quatre-vingt-seize églises affectées ou désaffectées qui ont des parties présentant des caractéristiques architecturales de cet art roman précoce[2].



Eglise Saint-Pierre, vue d'ensemble

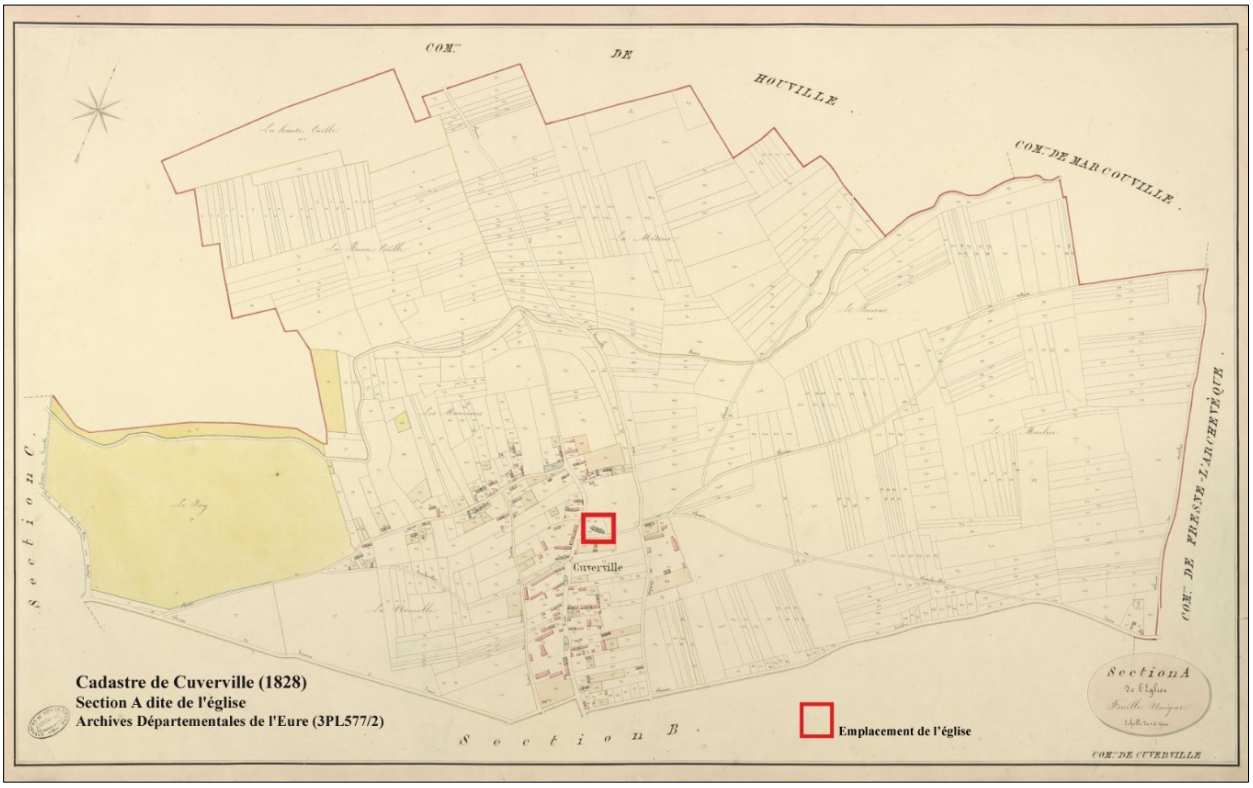
[1] Nicolas Wasylyszyn, « Inventaire et observations sur les églises romanes précoces de Haute-Normandie (X^{e}-XI^{e} siècles) », *Haute-Normandie Archéologique*, XIII, Rouen, Centre de Recherches Archéologiques de Haute-Normandie, 2008, p. 36-40.
[2] Nicolas Wasylyszyn, « Inventaire et observations sur les églises romanes précoces de l'Eure et de la Seine-Maritime », dans https://premier-age-roman-normand.blogspot.com/, 2017.

1- Origines de l'église

La première mention de l'église de Cuverville est relativement ancienne. En effet, une charte de Robert le Magnifique datée entre 1028 et 1033, nous fait état de la restitution à la Cathédrale de Rouen de douze hôtes et de l'église de Cuverville (*Culvertivilla)*[3].

Ce texte est intéressant à plusieurs égards. D'une part il mentionne l'existence d'une église à Cuverville dès le début du XIe siècle. D'autre part, cette charte confirme la forte implantation de la cathédrale de Rouen dans cette partie occidentale du Vexin et peut-être dès le haut Moyen-Age. Un autre texte contemporain (1028-1033) confirme cette restitution[4].
Le nom de lieu *Culvertivilla* viendrait selon François de Beaurepaire d'un nom de personne anglo-saxon *Culvert* et serait un dérivé de Chilvert en scandinave[5]. La présence de toponyme d'origine scandinave ou anglo-saxonne est assez rare dans cette partie orientale de la Normandie hormis Le Thuit situé à quelques kilomètres de Cuverville. Cette présence de ce type de toponyme tient peut-être, pour les sites de Cuverville et du Thuit, à la proximité de la Vallée de la Seine.

L'église est située sur un promontoire en bordure nord du village. Cette implantation topographique de cet établissement cultuel pourrait permettre d'avancer l'hypothèse d'une fondation ancienne remontant au haut Moyen-Age. Malheureusement, aucune source, ni découverte archéologique ne viennent étayer cette hypothèse. Néanmoins, le vocable Saint-Pierre va également en faveur d'une occupation ancienne.



Cadastre de Cuverville (1828), Archives départementales de l'Eure

(3) Marie Fauroux, *Recueil des Actes des ducs de Normandie (911-1066)*, Société des Antiquaires de Normandie, Caen, 1961, Texte 66, pp. 197-201.
(4) Marie Fauroux, *Recueil des Actes des ducs de Normandie (911-1066)*, Société des Antiquaires de Normandie, Caen, 1961, Texte 67, pp. 201- 203.
(5) François de Beaurepaire, *Les Noms des communes et anciennes paroisses de l'Eure*, Picard, 1981, p.98.

2- La nef, une construction romane précoce

Souvent considérée comme une construction du XVIII^{e} siècle, la nef de l'église de Cuverville n'a pas retenu l'attention des historiens de l'Art et des archéologues du bâti. Il faut reconnaître que la façade sud et le pignon ouest de cette partie de ce bâtiment ont été fortement remaniés voire reconstruits.

En revanche le mur nord a conservé des caractéristiques romanes précoces et son édification est certainement antérieure à celle du chœur et pourrait remonter à la première moitié du XI^{e} siècle.

En premier lieu, c'est une construction maçonnée en petits silex disposés en épi (*opus spicatum*) et en assises régulières horizontales. Malheureusement, un rejointoiement invasif des maçonneries gêne la lecture des murs de la nef et ne permet pas d'observer les mortiers anciens. Par ailleurs, ce mur n'est raidi par aucun contrefort comme la quasi-totalité des édifices antérieurs au milieu du XI^{e} siècle.



Mur nord de la nef construit en petits modules de silex en assise régulière et disposés en *opus spicatum*

Enfin, il subsiste encore une petite baie très étroite en arc de plein cintre surmontée par un linteau monolithe. Cette fenêtre ne dispose à la base d'aucune pierre d'appui. Son ouverture est très étroite car elle ne fait que douze centimètres de largeur.



Baie à linteau monolithe sur le mur nord de la nef

Ces différentes caractéristiques se retrouvent dans des édifices que nous datons maintenant entre la seconde moitié du X^{e} et la première moitié du XI^{e} siècle. On peut comparer cette architecture à celle des églises de Pierre-Ronde (Commune de Mesnil-en-Ouche, Département de l'Eure) ou de Calleville (Département de l'Eure). Pierre Ronde a été datée par radiocarbone de 974 +/- 30 ans. Quant à Calleville, les résultats des analyses des charbons de bois provenant des mortiers de la nef de cette église permettent de penser que ce bâtiment fut édifié entre 960 et 1025.

En effet, ces dernières années, les méthodes de datation au radiocarbone d'éléments de bois ou de charbons de bois provenant des mortiers de bâtiments anciens ont permis de faire des progrès dans la datation du bâti médiéval.

Au vu des caractéristiques architecturales de la plus grande partie du mur nord de la nef de cette église de Cuverville, il est fort probable que ce sont les témoins d'une construction antérieure à 1050 et pouvant remonter à la seconde moitié du Xe siècle.

La nef a été très fortement remaniée au XVIII^{e} siècle. Toute la partie occidentale a été reconstruite. C'est également à cette époque que fut édifié l'avant-porche qui protège la porte principale de l'église. Celui-ci est adossé au mur ouest de l'église. Cet édicule porte la date de 1713 sur le linteau en bois de son ouverture occidentale. C'est certainement autour de cette époque que furent percées également de nouvelles baies dont la plupart comportent des encadrements de briques avec une arcature surbaissée et un appui en pierre de taille. On trouve cinq fenêtres de ce type sur le mur sud, deux sur les parties hautes de la façade occidentale et une sur la partie ouest du mur nord. Deux autres baies de taille comparable en arc surbaissé ont été repercées sur le mur nord de la nef. Celles-ci n'ont pas d'encadrement en brique mais des piédroits en maçonnerie de silex couverte d'enduit.





Porche en pan de bois sur une base maçonnée en silex construit en 1713



Baies repercées au XVIII^{e} siècle sur les murs nord (à gauche) et sud (à droite) de la nef



Cuverville, église Saint-Pierre : façade nord de la nef



Proposition de phasage

Xe-XIe siècles

XVIIIe siècle

Limites d'Unités de Construction

Limites d'Unités de Construction incertaines

0 1 2 3 4 5 m.

Orthophotographie : Nicolas Wasylyszyn

L'intérieur de la nef ne présente pas un intérêt majeur sur le plan architectural. La voûte lambrissée a été totalement refaite à une époque récente (XX^{e} siècle) et les murs ont été totalement repeints.

Néanmoins, des traces d'une litre funéraire ont été observées sur le mur nord de la nef sur l'encadrement de la fenêtre la plus orientale.



Trace de peinture noire témoignant la présence d'une litre funéraire à l'intérieur de la nef

A noter également la présence de deux autels latéraux en bois qui ont été installés au début du XVIII^{e}.

3- Le chœur, une construction romane tardive rare pour la Normandie

Le chœur de l'église de Cuverville est composé de deux travées. La première est surmontée d'une tour-clocher qui a été amputée sur une partie de sa hauteur à une période indéterminée.

La seconde travée est composée d'un chevet pentagonal à pans coupés. Ceci est assez exceptionnel pour la Normandie. En effet, nous n'avons que très peu de chevets à pans coupés romans dans notre région. L'un des rares exemples dans le Vexin normand est celui de l'église d'Harquency (canton des Andelys, Département de l'Eure). En revanche, ce type de dispositif est un peu plus fréquent en Ile-de-France ou dans le Vexin Français (Département de l'Oise et du Val-d'Oise) telle l'église Saint-Josse à Parnes (Oise). On pourrait peut-être y voir une influence française à une époque où le Vexin est alternativement sous domination normande ou française.

La seconde travée du chœur est percée de cinq fenêtres romanes en arc de plein cintre surmontées d'une moulure chanfreinée qui parcourt l'ensemble du chevet. Certaines de ces baies ont été remaniées et agrandies au XVI^{e} et au XVIII^{e} siècle.





Façades nord et sud du chœur de l'église de Cuverville



Le sommet de ce chevet est surmonté d'une corniche composée d'une frise d'arcatures aveugles en plein cintre. Celle-ci est supportée par des modillons sculptés. Les décors de ces derniers sont pour certains de simples moulures ou pour d'autres des têtes humaines ou d'animaux ou encore des motifs floraux.




Mur est et sud du chevet, détail de la corniche et des modillons






Modillons supportant la corniche du chevet

L'intérieur du chœur présente une architecture romane assez élaborée qui comporte des éléments sculptés. Malheureusement, ceux-ci sont en très mauvais état à cause de problèmes d'humidité importants. En effet, de nombreuses pierres sont en état de ruine.



Le premier niveau de la première travée est agrémenté d'arcatures en plein cintre sur les murs nord et sud. Celles-ci reposent sur des chapiteaux sculptés. Leur état ne nous permet de voir uniquement quelques décors en godrons. Ces chapiteaux reposent sur des colonnes semi-circulaires. Le mur nord comporte quatre arcatures dont la troisième en partant de l'ouest est plus grande que les autres et elle est percée d'une ouverture qui communique avec la sacristie. Le mur sud a cinq arcatures dont quatre sont aveugles ; la cinquième située à l'ouest est percée d'une porte étroite permettant d'accéder à la tourelle d'escalier qui dessert le clocher.



Arcatures du mur Nord de la première travée de la nef



Arcatures du mur sud de la première travée de la nef

Au-dessus de chacun de ces groupes d'arcature une baie en arc de plein cintre est percée dans les murs nord et sud de la première travée du chœur. Celle-ci est couverte d'une voûte quadripartite sur croisée d'ogives. Les nervures moulurées reposent sur des modillons sculptés de têtes humaines.



Baie en plein cintre située au-dessus des arcatures de la première travée de la nef. On remarque aussi sur cette photographie les nervures de la voûte qui retombent sur des modillons

Les grands arcs en plein cintre ouvrant vers la nef et vers le chevet reposent sur des chapiteaux dont certains sont sculptés de feuillages plats se terminant par des crochets.



Arcature en plein cintre séparant le chœur de la nef



Chapiteau à feuillages plats à crochets

Le chevet est couvert d'une voûte en cul de four posée sur quatre nervures moulurées qui retombent sur des chapiteaux décorés de feuillages plats.

D'importantes traces de peintures sont visibles dans le chœur. Celles-ci sont malheureusement en fort mauvais état à cause de l'humidité qui a fortement dégradé l'ensemble de cette partie de l'église. Les décors peints les mieux conservés se trouvent sur la voûte de la première travée du chœur. Il s'agit d'une voûte céleste de couleur bleue avec des étoiles jaunes. Ce type de représentation est assez fréquente aux XVII^{e}-XVIII^{e} siècles et même encore au XIX^{e} siècle.



Le mode constructif et le type de décors sculptés présents dans le chœur de l'église de Cuverville permettent de penser que cette partie de l'édifice a été construite aux alentours du milieu du XII^{e} ou durant la seconde moitié de ce siècle. On remarque des correspondances architecturales avec d'autres édifices bien datés comme la chapelle Saint-Julien à Petit-Quevilly en Seine-Maritime (1160-1170), la Salle capitulaire de l'abbaye Saint-Georges à Saint-Martin-de-Boscherville (vers 1170) ou encore l'église Saint-Josse à Parnes dans l'Oise (1130-1140).

Conclusion

Après ces quelques observations architecturales et archéologiques de l'église Saint-Pierre de Cuverville, il est possible de mettre en évidence quatre phases de construction et de remaniements :

- Phase I (fin X^{e}-première moitié du XI^{e} siècle) : Construction de la nef. Des traces de cette phase sont surtout observables sur le mur nord de la nef et dans une moindre mesure sur le mur sud.

- Phase II (aux alentours du milieu du XII^{e} siècle) : Reconstruction du chœur et construction d'une tour clocher dont il ne reste que les parties basses.

- Phase III (XVI^{e} siècle : Reprise des fenêtres du chevet.

- Phase IV (premier quart du XVIII^{e} siècle) : Reconstruction de la façade occidentale de la nef, édification du porche occidental, percement de grandes baies sur les murs gouttereaux de la nef, aménagements intérieurs de l'église, installation de l'autel majeur et des autels secondaires, réalisation de décors peints.

Cette étude mériterait d'être approfondie avec des recherches sur les charpentes, sur la tour-clocher et sur les décors peints.



Calvaire (inscrit M.H.), dans l'enclos du cimetière